

Au récit du Nouveau Testament se sont ajoutés des légendes et des commentaires, parfois contradictoires sur la vie de Judas.

En voici un aperçu :

Judas est la version grecque du nom hébreu qui signifie « Dieu est remercié » en référence à Judas Maccabée. Son nom n'apparaît que six fois dans les Évangiles canoniques où se trouvent d'autres Judas. Les traducteurs, afin d'éviter toute confusion, ont préféré les nommer « Jude ». Son nom d'Iscariote est controversé. D'une part il serait l'homme de Qeryyot, localité du pays de Juda. Mais l'existence de cette ville n'est guère attestée à l'époque de Jésus. D'autre part son nom pourrait être une forme sémitisée de l'épithète latine SICARIUS : porteur de dague. Le Robert donne : sicaire : tueur à gages. Enfin pour Saint Jérôme il tirerait son nom de la tribu d'Issachar qui signifie l'homme du salaire. N'oublions pas que Judas, un des douze apôtres, était le trésorier du groupe.

Dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, Judas serait né d'une femme Cyborée qui eut un songe selon lequel elle enfantait « *un fils souillé de vices* ». Comme elle enfanta effectivement un fils, ses parents décidèrent de le placer « *dans un panier de jonc qu'ils exposèrent sur la mer* ». *Les flots le jetèrent sur une île appelée Scarioth. L'enfant prit donc le nom d'Iscarioth.*“ Cette histoire nous fait évidemment songer à Moïse car la reine de ce pays, n'ayant pas d'enfant, voyant cette corbeille ballotée par les flots et trouvant cet enfant dit avec un soupir : « Oh! Que n'ai-je la consolation d'avoir un enfant pour ne pas laisser mon royaume sans successeur ! » Elle simula donc une grossesse et déclara mensongèrement avoir mis au monde un fils. Le prince fut dans l'ivresse d'avoir un fils et le peuple en conçut une grande joie. Mais un peu plus tard la reine enfanta un fils. Les deux enfants jouaient ensemble mais Judas tourmentait son faux-frère, l'injurait. Finalement la reine divulguait le mensonge et Judas, tout honteux, tua son frère et s'enfuit à Jérusalem où il se mit au service de Pilate. Ce dernier, désirant un jour des pommes d'un enclos voisin, s'en ouvre à Judas qui saute dans l'enclos pour voler les pommes. Là il rencontre le propriétaire qui n'est autre que son père, Ruben. Ils se fâchent, se battent et Judas tue, sans le savoir, son propre père. Pilate donne alors tous les biens de Ruben à Judas et pour femme l'épouse de son père. Judas donc, parricide, incestueux, touché de repentir, s'en va trouver Jésus Christ qui en fait son disciple et même le trésorier des apôtres.

Donc Judas a trahi : il est allé trouver les grands prêtres. Matthieu **26** 15 : « *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?* » Puis comprenant qu'il livrait Jésus, voyant qu'il était condamné il s'est repenti et a voulu rapporter les trentes pièces d'argent : Matthieu **27** 4 et 5 : « *J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent.* » Mais les grands prêtres répondirent : « *que nous importe ? À toi de voir.* » *Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre.* »

Il est d'autres versions de la mort de Judas : dans les Actes des Apôtres **1** 18 et 19 on peut lire : « *Et voilà que, s'étant acquis un domaine avec le salaire de son forfait, cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose fut si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce domaine fut appelé dans leur langue, l'araméen, Hakeldama, c'est à dire « Domaine du sang ».* »

Dans la *Légende dorée* Jacques Voragine écrit : Judas « *s'étant pendu il a crevé par le milieu du ventre et toutes ses entrailles se sont répandues ... Il mourut en l'air, afin qu'ayant offensé les anges dans le ciel et les hommes sur la terre, il fut placé ailleurs que dans l'habitation des anges et des hommes, et qu'il fut associé avec les démons dans l'air.* » Mais il ajoute en bas de page : « *Papias, évêque d'Hyerapolis, disciple de saint Jean, affirme que Judas survécut à sa pendaison ; mais que, devenu affreusement hydropique, il fut écrasé par un char ; Théophylacte et Euthyme l'assurent aussi.* »

Jean Desbonnets